

PARLEMENTARISME (SUITE)...

Des politiciens sincères ne veulent faire jouer aux parlements qu'un rôle administratif. Là encore, leur nécessité n'est pas démontrée, car il n'y a aucun empêchement majeur pour que les groupements libres de production et de consommation actuels et futurs ne s'administrent eux-mêmes, sans aucune sanction gouvernementale. Au contraire, cette sorte de centralisation forcée qu'est un État ne peut que nuire aux us et coutumes locales, à l'autonomie des associations régionales. L'uniformité que cherche toujours à créer une administration officielle n'a jamais eu un caractère bien attrayant et commode. Il serait temps de s'en débarrasser.

D'autres socialistes légalitaires prétendent qu'avant de passer à la révolution, il faut faire l'évolution, et cette évolution se trouve dans les bonnes lois qui améliorent graduellement le sort du prolétariat. Répondons bien vite que ces lois nouvelles ne font que s'adapter aux besoins immédiats de la masse et qu'elles corrigent tout au plus quelques mauvais effets d'autres lois, sans jamais remonter à la cause de tous les maux: l'exploitation systématisée de l'homme par l'homme. Mais en aucun cas, les lois ne préparent la révolution, à moins peut-être qu'elles ne soient draconiennes. Nous, anarchistes, qui admettons également l'évolution et la révolution, parce que ce sont deux phénomènes naturels, nous comprenons l'évolution tout à fait en dehors des parlements qui maintiennent cette division détestable entre gouvernants et gouvernés.

L'évolution, pour nous, se fait par l'éducation des adhérents dans les groupes, par l'organisation des ouvriers dans les syndicats, par le développement des individus; c'est l'idée libertaire que nous cherchons à faire naître partout, dans les domaines économique et politique, dans l'art et la science, en philosophie et en morale, idée qui guidera l'individu conscient vers la révolution.

(A suivre).

Octave DUBOIS.
